



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

WHI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

néanmoins qu'il se justifieroit. s'occupa plus que des sciences. Il passa à Bâle, où il obtint la cassation du décret porté contre lui, & retourna à Amsterdam prendre possession de sa chaire; qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son édition du *Nouveau-Testament* grec, avec les variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. in-fol. Il y a inféré deux *Epîtres* de S. Clément Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles sont en syriaque, avec la Version latine de l'éditeur, & ont été traduites en françois par M. de Premagny, de l'académie de Rouen, 1763, in-80; mais jusqu'ici les savans ne paroissent pas les reconnoître: car il ne faut pas les confondre avec les deux *Epîtres* dont nous avons parlé à l'article CLEMENT.

WHISTON, (Guillaume) né à Norton, dans le comté de Leicester, en 1667, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la philosophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit, ne tarderent pas à lui acquérir une grande réputation, sur-tout lorsqu'il eut publié, en 1696, sa nouvelle *Théorie de la Terre*, quoique remplie de paradoxes & d'opinions insoutenables. Newton, dont il avoit adopté les systèmes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son successeur au professorat des mathématiques à Cambridge. Whiston se démit alors d'un bénéfice qu'il avoit possédé pendant deux ans, & il ne

publia en 1701, ses *Lettres Astronomiques*, qui 3 ans après furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques*. Mais ses spéculations astronomiques ne servirent pas à lui donner un esprit solide & conséquent; l'aspect continuel du ciel étoilé, livre instructif pour les ames, qui savent y lire, devint pour lui une espece d'écueil, où sa raison parut faire naufrage. Non-seulement il le fit servir à des opinions frivoles en physique, mais se jetant ensuite dans la théologie, il s'égara d'une manière encore plus étrange. On ne tarda pas à s'en appercevoir, lorsqu'il publia en 1702, un vol. in-40 sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie des IV Evangiles*. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les sermons de la fondation de Boyle. Il prit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son livre fut imprimé la même année en un vol. in-80.; mais n'ayant point dans sa religion des principes fixes de croyance, en voulant détruire les autres, il tomba lui-même dans des erreurs capitales. En 1708, il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité. Il se mit à étudier les anciens Peres, & crut y découvrir que l'Arianisme avoit été la doctrine des premiers siècles de l'Eglise; & comme son imagination s'enflammoit fortement, il résolut d'en être le restaurateur ou le martyr; peut-être aussi que son attachement à Newton qui professoit la même erreur, eut quelque part à ce zele mal-entendu. Son enthousiasme se répandit

bientôt au-dehors. Il écrivit aux archevêques de Cantorbery & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'église anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son système. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des profélytes, le firent enfin exclure du professorat, chasser de l'université, & pour suivre à Londres devant la cour ecclésiastique du haut & du bas clergé. Ses livres furent condamnés, & l'on vouloit le punir d'une manière exemplaire; mais quelques amis puissans firent en sorte qu'après 5 ans de procédures, on laissa tomber toute cette affaire. Wisthon ne discontinua pas de soutenir l'Arianisme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la seule opinion hétérodoxe qu'il eût embrassée. Il n'étoit pas plus orthodoxe sur l'*Eternité des peines*, & sur le *Baptême des petits enfans*. Il embrassa aussi l'opinion des Millénaires, & s'avisait même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétablissement de leur temple, & du règne de mille ans, au 14 mars 1714. L'événement ayant été contraire à sa prédiction, il marqua l'année 1736; & se voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution devoit se faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêchèrent pas de publier un grand nombre d'ouvrages de philosophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-

même, en 1749, de sa vie & de ses écrits, ouvrage qui se ressent de la vieillesse de l'auteur, & de la foiblesse de jugement qu'il eut toute sa vie. Il s'étoit associé à Ditton pour donner un moyen de connoître les longitudes sur mer, mais ce moyen les rendit ridicules l'un & l'autre: Ditton, plus sage que lui, profita de ce malheur pour se tourner vers d'autres objets, où il eut de grands succès. Wisthon mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint 5 ans auparavant aux Anabaptistes, & s'il avoit vécu plus long-tems, il les eût sans doute également quittés pour quelque autre secte. Tel est le sort naturel de l'esprit humain: dès qu'il s'écarte des moyens que Dieu lui-même a déterminés pour fixer sa croyance, il ne peut s'arrêter à rien. Voyez SERVET, LENTULUS, MÉLANCHTHON.

WHITAKER, voyez VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Rulden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de S. Edmond de Salisbury. Son esprit, plein d'idées singulières, le jeta dans une haine furieuse contre l'Eglise catholique. Il se déclara avec la même chaleur contre les Sociniens; mais son zèle contre eux se démentit: il comprit que l'autorité de l'Eglise une fois rejetée, une secte avoit autant de droit que l'autre d'ajuster l'écriture à ses dogmes; & il fut sur la fin de ses jours un des apôtres de l'Arianisme. Il le soutint avec obstination jusqu'à sa mort arrivée en 1726, à 88 ans. On

a de lui : Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la résurrection de Jesus-Christ en particulier*, 1671, in-80. II. *Discours sur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne*. III. *Paraphrases & commentaire sur le Nouveau Testament*, en 2 vol. in-fol. IV. *Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*. Ces 4 ouvrages sont en anglois. V. *Examen variantium Lætionum Joannis Millii in Novum Testamentum*, Londres, 1710, in-fol. VI. *De S. Scripturarum interpretatione secundum Patrum commentarios*, Londres, 1714, in-80. Il est vraisemblable que l'auteur se proposoit de tourner les Peres en ridicule; car il a ramassé dans ce livre tout ce que leurs ouvrages offrent de plus singulier & de plus foible. Tous les hérétiques trouvant leur condamnation dans la doctrine des Peres qui forment la grande chaîne de la tradition, il est naturel qu'ils s'efforcent de décrier ces témoins importuns (voyez BARBEYRAC & DAILLÉ). VII. *Sermons où l'on prouve qu'on ne doit rien admettre comme article de foi, qui répugne aux principes communs de la raison*, in-80 : discours dont les raisonnemens ont été copiés par plusieurs incrédules modernes. VIII. *Dernières Pensées de Whitby, contenant différentes corrections de divers endroits de ses Commentaires sur le Nouveau-Testament, avec 3 Discours*. Cet auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de sensé, dans ses premiers ouvrages, en faveur du mystere de la Ste. Trinité. IX. De

*imputatione divina peccati Adami posteris ejus*, 1711, in-80; il y combat le péché originel. X. Un grand nombre de *Traités & de Sermons* contre les dogmes de l'Eglise catholique, où il fait paroître toute la fureur d'un sectaire fanatique.

WHITE, (Richard) né à Basingstoke, dans le comté de Southampton, en Angleterre, vers 1540, enseigna le droit avec réputation à Douay pendant plus de 30 ans. Il embrassa l'état ecclésiastique après avoir été marié, & fut chanoine de S. Pierre à Douay, où il mourut en 1612. L'empereur l'honora du titre de *Comte Palatin*. Il étoit versé, non-seulement dans le droit, mais aussi dans l'antiquité & dans l'histoire ecclésiastique de son pays. Baronius entretint une correspondance suivie avec lui. On a de White : I. *Ælia Lælia Crispis epitaphium explicatum*, Bologne, 1568, in-80. C'est l'explication d'un ancien monument des environs de Bologne. II. *Historiarum Britannicæ Insulæ ad annum 800 lib. IX*, Arras, 1602, in-80. Il y regne peu de critique.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, n'osa découvrir sa haine contre la Religion catholique pendant le regne de la reine Marie; mais Elisabeth étant montée sur le trône, il se montra protestant & protestant fanatique. Il ne garda aucune mesure dans ses leçons ni dans ses thèses. Son enthousiasme lui mérita l'archevêché de Cantorbéry en 1583. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en

1604, après avoir poussé le fanatisme jusqu'à l'emportement. On a de lui : I. Une longue Lettre à Beze. II. Plusieurs autres Ecrits, dans lesquels il traite le pape d'*Antechrist*, & l'Eglise Romaine de *Prostituée*. Avec ces deux mots, on opéreroit alors de grandes choses sur les fanatiques du parti protestant.

WIBOLDE, célèbre abbé de Stavelot, au 12<sup>e</sup>. siècle, fit sa profession dans le monastere de Wausors, fut ensuite envoyé pour achever ses études à Stavelot, où les sciences étoient en vigueur, & s'y distingua tellement qu'il fut élu unanimement abbé de ce monastere, l'an 1130, quoiqu'il ne fût âgé que de 33 ans. Il gagna l'estime de l'empereur Lothaire, qui s'arrêta pendant quelque tems à Stavelot. Ce prince partant pour l'Italie, afin de s'opposer aux conquêtes de Roger de Sicile, & de soutenir Innocent II contre l'antipape Anaclet, voulut que Wibolde l'accompagnât dans cette expédition. Pendant son séjour en Italie, les Religieux du Mont-Cassin le choisirent pour leur abbé. Il obtint vers ce tems pour les monasteres de Stavelot & de Malmedi, un diplôme de l'empereur, qui est nommé *Bulle d'or*, parce qu'il est écrit en lettres d'or, & qu'il est muni d'un sceau d'or. Ce diplôme qui confirme tous les privileges de ces monasteres, se conserve dans les archives de Stavelot. Après le départ de l'empereur, Roger l'ayant contraint de renoncer à sa nouvelle dignité, Wibolde retourna à Stavelot, & s'appli-

qua à faire fleurir la discipline monastique & les sciences. Il fit rétablir le château de Logne, construire une ville auprès, qui aujourd'hui est réduite en village, & laissa sur tout cela un monument qui est inséré dans la collection de D. Martenne. Elu abbé du monastere de Corbie en Saxe, il refusa long-tems cette dignité, & il fallut des ordres exprès de l'empereur Conrad pour la lui faire accepter. Son zele & son activité ayant donné un nouveau lustre à ce monastere, il retourna à Stavelot. Quelque tems après, l'empereur l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès de l'empereur des Grecs, Manuel Commene; à son retour, il mourut à Butellie, dans la partie septentrionale de la Macédoine, le 19 août 1158. Son corps fut transporté l'année suivante à Stavelot, où on lui érigea un beau mausolée. Ce prélat jouit constamment de la confiance des empereurs, sous lesquels il vécut; comme on le voit par les diplômes qu'ils lui adresserent, & par les lettres qu'ils lui écrivirent; ils demandoient son avis dans les affaires les plus importantes. Conrad avant de partir pour l'expédition de la Palestine, lui confia l'éducation de son fils Henri, nouvellement couronné roi des Romains. Les Papes l'honorèrent aussi d'une estime toute particuliere. On conserve à Stavelot un volume de *Lettres* de Wibolde; elles servent beaucoup à éclaircir l'histoire de ce tems-là, & ont été publiées par dom Martenne.

WICELIUS, (George) dit le *Major* ou *Senior* pour le dis-